

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. — 60-71, Grande-Rue. Tél. 327.33. 327.19 et 327.54.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 21.
 LILLE. — 3, rue Paillet. Tél. 539.31.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençols. 77.84.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Modeste Alfred Reboux

RESTAURANT TERMINUS NORD
 — PARIS —
 face gare du Nord

Prix fixe : 12.50 et 18.50 et à la carte
 Salons pour banquets et réceptions

L'ITALIE ET NOUS

par Ernest PEZET, député, vice-président de la Commission des Affaires étrangères

Dimanche dernier, à Carbonia, Mussolini avait gardé le silence prudent. Les âmes candides de chez nous se rassuraient : « Le duce est réaliste, il se gardera d'empêcher ou de retarder par une attitude procevsive la venue de Chamberlain à Rome. De notre côté, soyons calmes... »

Lundi dernier, avant la séance, d'aucuns au Parlement tenaient devant moi ces propos.

Connaissez mieux, leur disais-je, la psychologie des dictateurs et la loi interne des dictatures : avoir toujours raison — ne jamais reculer, — sauver la face à tout prix. Mussolini s'est engagé dans la voie des prétentions, il ne peut, sans péril, revenir en arrière. Au surplus, les extrémistes du régime : Farinacci, Starace, Ciano... et M^{me} Ciano, l'excitent, le poussent à faire rendre des avantages concrets à l'axe Rome-Berlin. Jusqu'ici il a tiré pour Hitler les marrons du feu. Tel le bœuf au renard, il lui a fait la courte échelle l'hiver dernier. Depuis lors, Hitler « bat » et tient... la campagne, en Europe, pour son plus grand et seul profit.

Mussolini a laissé annexer son allié l'Autriche, s'installer à ses frontières une puissance infiniment plus redoutable que l'Autriche-Hongrie. Or, l'Italie avait fait la guerre pour secourir à jamais le joug de ce pesant voisinage ! Il a vu s'effondrer sans retour les « protocoles de Rome », fondement de

son influence centro-européenne. Ses tentatives secrètes de miner dans toutes les chancelleries danubiennes et balkaniques la route du « Drang nach Osten » ont, l'une après l'autre, échoué. L'échec le plus cuisant, Ciano l'a essayé à Vienne, avec le sourire, quand Ribbentrop a signifié à la Pologne, à la Hongrie et à l'Italie que l'Allemagne ne tolérerait pas la jonction polono-hongroise.

L'intervention en Espagne est délicate et le deviendra plus encore. Le profit qu'en escompte le duce : couper, menacer, à tout le moins contrôler les communications impériales franco-anglaises pour le succès de sa politique d'expansion est tout à fait incertain.

La situation financière de la péninsule est désespérée (supercontributions à l'industrie et au commerce correspondant à la quasi-totalité des bénéfices, et, cependant, interdiction de fermer boutique et de licencier du personnel; d'ou hémorragie des capitaux et épuisement des budgets particuliers). La course aux armements, l'Italie ne peut plus la soutenir longtemps et la rupture d'équilibre, même en matière d'aviation est déjà prévisible dans un délai mesurable.

Et, ajoutant à la précarité de cette situation et à la pauvreté de ce bilan, l'impression est douloureusement ressentie d'être berné et de devoir sourire... Avoir été le maître, l'exemple, le guide — « L'hilérisme, lui disais-je à Rome en 1933, c'est du fascisme sans humanisme », et il approuvait — et n'être plus qu'un second, destiné selon la logique et l'étymologie à « seconder » !...

Je scuterais donc, pour toutes ces raisons, que le silence de Mussolini ne pouvait être qu'une feinte, bien loin d'être un désaveu de sa presse et une récipiscence.

LE CONSEIL DES MINISTRES a approuvé la réponse que le Gouvernement français adressera à M. Mussolini

M. Albert Sarraut a soumis à la signature du président de la République un décret pour la réorganisation du matériel et du personnel des pompiers de Marseille et un projet de loi qui imposera une certaine tutelle à la municipalité de cette ville

M. Albert Sarraut a soumis à la signature du président de la République un décret pour la réorganisation du matériel et du personnel des pompiers de Marseille et un projet de loi qui imposera une certaine tutelle à la municipalité de cette ville



De gauche à droite : MM. BONNET, JULIEN, QUEUILLE, PATENÔTRE, DE CHAPPELLEINE et SARRAUT quittent l'Élysée. (Ph. Keystone.)

Paris, 24 décembre. — Les ministres se sont réunis samedi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun. La délibération s'est prolongée de 10 h. jusqu'à midi et demie. C'est l'exposé de M. Georges Bonnet qui a pris la majeure partie de la réunion. Ce dernier a analysé devant ses collègues l'état de nos relations avec les grandes puissances européennes, notamment avec l'Italie et l'Allemagne.

Les interventions pour une trêve de Noël en Espagne

Le ministre des Affaires étrangères a donné des précisions, notamment, sur l'appui qu'il a prêté aux diverses suggestions et propositions émises, ces temps derniers, particulièrement à la conférence de Lima, en vue d'amener une trêve de Noël en Espagne et des efforts qu'il a déployés lui-même en ce sens. Il a fait état des entretiens qu'il



M. HANOTAUX qui vient d'être nommé grand-croix de la Légion d'honneur

L'offensive nationaliste de Catalogne se déroule dans la tempête

Saragosse, 24 décembre. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : Dans les quatre secteurs du front de Catalogne, où le général Franco vient d'engager une nouvelle partie, que beaucoup espèrent définitive, le temps, mauvais vendredi, est devenu détestable. Il neige dans le secteur nord, il vente — des rafales glacées — au centre et au sud.

Cette offensive se déroule dans le secret, ainsi l'a voulu l'état-major. Aucun journaliste n'a été admis à suivre la progression, pas plus dans la montagne (on se bat à 1.500 mètres d'altitude), que dans la vallée du Segré qui constituait vendredi encore, le front.

De cette bataille (la bataille de Catalogne), on ne voit, on n'entend que l'aviation et l'artillerie.

Le roulement des explosions est continu. Les avions passent, bas, presque invisibles dans le gris du ciel; ils déversent rapidement des tonnes d'explosifs sur les objectifs reconnus à l'avance, reviennent en hâte et repartent aussitôt.

BILLET PARISIEN

L'évolution du pacifisme socialiste

PARIS, 24 DÉCEMBRE (Minuit).

En cette veille de Noël, le congrès socialiste a inauguré ses travaux en cherchant à mettre d'accord M. Léon Blum et M. Paul Faure.

A vrai dire, les divergences entre les tendances représentées par ces deux hommes ne portent que sur des nuances. Dans le domaine de la politique extérieure — la seule en cause dans leur désaccord — les deux leaders se disent également convaincus de la nécessité de la défense nationale. Ils répudient tous les deux les thèses négatives des pacifistes intégraux, qui exercent encore un certain attrait sur quelques militants. Ils admettent que la France doit être en mesure de sauvegarder son intégrité territoriale et ses libertés.

Mais, tandis que M. Léon Blum donne à sa volonté défensive un caractère qui peut ressembler à de l'intransigence, M. Paul Faure est partisan d'une politique moins rigide. Et de l'une à l'autre, les nuances sont, en définitive, assez graves pour diviser profondément le parti socialiste.

Qu'on ne croie pas, au demeurant, que si M. Paul Faure combat les idées de M. Léon Blum, ce soit pour rechercher l'amitié des États totalitaires. C'est à la Société des Nations, à ses principes, à la sécurité collective et plus encore à ses formules de désarmement qu'il reste fidèle. Aux conceptions de M. Blum, il n'oppose pas une doctrine positive, mais une idéologie à peine réajustée aux nécessités présentes. Il incline toutefois à satisfaire les revendications coloniales de l'Allemagne.

Pour harmoniser les deux politiques en présence, la commission des résolutions a siégé durant de longues heures. Le congrès, frustré samedi du grand débat sur lequel il comptait, espère qu'il pourra se rattraper le jour de Noël. La politique intérieure, qu'il a mise incidemment à l'ordre du jour de la première journée du congrès, n'a pas fait recette. Sur ce chapitre, les surprises ne sont pas possibles. Ce qui passionne les militants, c'est le duel, courtis mais inexorable, qui s'est engagé entre deux des chefs éminents du parti. Et ce duel, dont ils ignorent encore l'issue, les passionne d'autant plus qu'ils sentent confusément que l'internationalisme, dont ils se réclamaient tous naguère, n'a plus guère de sens aujourd'hui.

Pour faire de l'internationalisme comme pour faire la paix, il faut être au moins deux, et de quelque côté qu'ils se tournent, les Français, fussent-ils socialistes, ne voient que des nationalismes renforcés ou exaspérés.

Dans ce monde nouveau, peuvent-ils se dispenser, dans l'intérêt même des idées qui leur sont chères, de donner à ces idées le support d'une force matérielle et morale ?

Le célèbre cocher de fiacre berlinois...

René ROUSSEAU

Hé ! oui, si la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie ne s'étaient pas rencontrées, à Munich, en septembre dernier, quelques millions de Français, d'Anglais, d'Allemands et d'Italiens passeraient cette fête de Noël 1938 dans les tranchées, sous la neige, par dix degrés en-dessous de zéro.

Il faut penser à cela quand, le danger évité, on a envie de critiquer les hommes d'Etat qui nous ont épargné les horreurs de la guerre.

Noël dans les tranchées ! Vous savez ce que cela veut dire : des soldats qui se battent jour et nuit ; des hommes, des jeunes gens, espoirs du pays, qui tombent par milliers pour défendre les frontières ; les mères, les épouses, les sœurs, les fiancées qui pleurent dans les foyers mornes et tristes ; la vie arrêtée dans la nation, sauf dans les usines où l'on fabrique les balles, la poudre et les canons qui tuent ; le commerce et l'industrie qui marchent au ralenti, sauf pour quelques profiteurs.

Noël dans les tranchées ! Le jour anniversaire de la naissance du Christ, de Celui qui a apporté la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté et a donné à tous comme première loi, une loi d'amour : « Aimez-vous les uns les autres » !

Noël dans les tranchées ! Hélas ! pour avoir sous les yeux un tableau actuel de cette abomination, nous n'avons qu'à nous tourner vers l'Espagne et vers la Chine.

De l'autre côté des Pyrénées, aujourd'hui, malgré de généreuses tentatives faites pour obtenir une trêve, la lutte continue, plus acharnée encore, et le tonnerre des obus, le crépitement des

AU CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE

La conciliation est malaisée entre les thèses de MM. Léon Blum et Paul Faure sur la politique extérieure

bien que l'assemblée ait voté le principe de la rédaction d'une motion de synthèse

Au pis-aller, on présenterait un texte de M. Paul Faure et un autre qui rallierait les partisans de M. Léon Blum et de la tendance de la Fédération du Nord



LA MAIRIE DE MONTROUGE où se tient le congrès (Ph. N.Y.T.)

Ainsi qu'on le lira plus loin, l'ordre du jour du Congrès socialiste s'est trouvé bouleversé dès le début par suite de l'adoption à une très grosse majorité d'une motion préjudicielle présentée par la Fédération de Loir-et-Cher.

L'intervention de M. Lebas et surtout celle de M. Léon Blum, qui demanda à tous ses amis de se rallier à la proposition du Loir-et-Cher, ont été décisives.

Dans ces conditions, le débat de politique étrangère va se trouver écourté. Le Congrès n'aura pas à se prononcer sur les motions Blum et Paul Faure, mais sur le texte nouveau qui sortira des délibérations de la commission des résolutions. Bien qu'il y ait des précédents, cette procédure est inhabituelle. La commission des résolutions, organisée au sein duquel les diverses tendances sont représentées au prorata des

mandats qu'elles détiennent, n'est en général, nommée dès l'issue des débats et l'effort de conciliation et de synthèse qui est de tradition dans les congrès socialistes, s'exerce, de coutume, après le débat où toutes les thèses se sont affrontées et non avant toute discussion. Si le débat de politique étrangère n'a pas, du fait du vote intervenu samedi matin, toute l'ampleur prévue, il ne semble pas cependant que les travaux du congrès doivent se terminer avant la date fixée.

La proposition conciliante de la Fédération de Loir-et-Cher

Paris, 24 décembre. — Le Congrès national extraordinaire du Parti socialiste S.F.I.O. s'est ouvert samedi matin, à Montrouge.

Libres propos

Noël dans les tranchées

Et, là-bas, ce sont des frères, des fils d'un même peuple qui se massacrent et s'exterminent !

En Extrême-Orient, Chinois et Japonais sont toujours aux prises ; les hécatombes et les ruines s'accroissent et, malgré les efforts héroïques des missionnaires qui, dans la Chine ravagée, sont partout les véritables défenseurs des pauvres gens, des veuves et des orphelins, la misère s'accroît de jour en jour, avec la maladie et la mort.

Quel Noël horrible pour les malheureux petits Chinois, torturés par la faim et le froid !

Noël dans les tranchées ! Non, il y a là un non-sens, un spectacle abominable, une honte pour l'humanité !

Parce que nous avons échappé à ce grand malheur, nous devons de la reconnaissance à ceux qui furent, avec courage et décision, les artisans de la paix, une loi d'amour : « Aimez-vous les uns les autres » !

Et puisque nous avons le loisir de méditer aujourd'hui sur les événements, pensons aux dangers passés et aux dangers qui s'annoncent encore à l'horizon international.

Les humbles bergers ont trouvé la vérité et la vie en se laissant guider par l'étoile de Bethléem ; pourquoi le monde ne les imiterait-il pas, s'il veut retrouver l'équilibre et la paix ?

Louis DARTOIS.

MORT DE M. MORAIN, ancien préfet de police et ancien préfet du Nord



M. MORAIN (Ph. Saffra.)

Paris, 24 décembre. — On annonce la mort, survenue en son domicile, 11, boulevard du Palais, de M. Alfred Morain, ancien préfet de police.

M. Alfred Morain était né à Charolles (Saône-et-Loire) le 3 décembre 1864. Il fut d'abord attaché au cabinet du ministre de l'Intérieur, puis secrétaire particulier du ministre des Postes et Télégraphes, et du ministre de l'Intérieur. En 1886, il fut nommé secrétaire général du territoire de Belfort, puis, en 1897, sous-préfet de Rocroi. Il passa à Provins en 1898, à Béthune en 1902 et à Douai en 1904.

En 1907, il était préfet de l'Indre. En 1910 de la Haute-Vienne, puis il revint, en 1914, au ministère de l'Intérieur comme directeur du personnel.

Il fut nommé préfet de la Seine-Inférieure en 1915, de la Somme en 1918, du Nord en 1923, et enfin, préfet de police avant Jean Chiappe.

C'est lui qui fit adopter à Paris, la méthode de circulation à sens unique. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

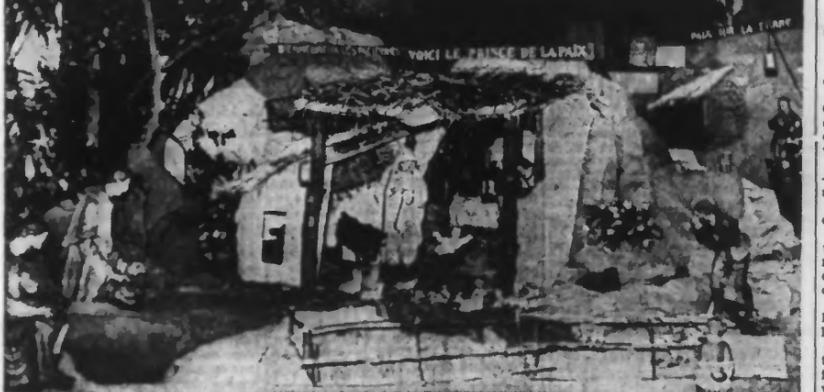
Qui sera le premier ambassadeur de France en Roumanie ?

Paris, 24 décembre. — Suite logique à la nomination de M. Tatarasco, comme ambassadeur de Roumanie à Paris, M. Georges Bonnet proposera prochainement au Conseil des ministres, de désigner le premier ambassadeur de France en Roumanie.

Le bruit a couru que des hommes politiques étaient candidats et l'on a cité notamment les noms de MM. Patenôtre et Guy La Chambre.

Parmi les diplomates de carrière, on parle surtout de M. Adrien Thierry, actuel ministre de France à Bucarest.

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle...



Dans les églises, des crèches ont été installées hier pour rappeler la naissance de l'Enfant-Dieu. VOICI CELLE DE L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE, A ROUBAIX. (Ph. J. de RL.)

(Lire la suite page 2.)

(Lire la suite page 2.)